



# DOSSIER DE PRESSE

*Conférence de presse*

*Récolte 2017*

*Situation économique des céréaliers*

*Mardi 29 août 2017*

## Sommaire détaillé

I.	Moisson 2017 : un bilan en demi-teinte.....	3
	a) Sècheresse, gel, canicule et orage : des conditions agroclimatiques particulières .....	3
	b) Volume et qualité : hétérogénéité sur la Ferme France .....	4
II.	Compétitivité & revenus des céréaliers français .....	6
	a) Les prix payés aux producteurs dévissent .....	6
	b) Un revenu qui atteint difficilement 2000€/an après déductions des cotisations sociales .....	7
III.	Conquérir de nouveaux marchés export.....	9
IV.	Redonner de la compétitivité aux céréaliers.....	9
	a) Politique Agricole Commune : une nouvelle redistribution qui accentue les distorsions de concurrence.....	9
	b) Etats Généraux de l’Alimentation : pour le développement d’une agriculture performante.....	10
	c) Epargne de précaution et assurance climatique : des outils indispensables pour retrouver la performance.....	11
V.	Présentation de l’AGPB .....	12
VI.	Présentation d’ARVALIS – Institut du végétal .....	12
VII.	Intervenants .....	13
VIII.	Contacts presse.....	14

## I. Moisson 2017 : un bilan en demi-teinte

Avec 10 jours d'avance, la récolte 2017 se solde par un bilan mitigé. Malgré une forte hétérogénéité en termes de quantité et de qualité sur la Ferme France, les chiffres moyens font apparaître des rendements dans la moyenne quinquennale avec une qualité exceptionnelle dans la majeure partie des cas. Le prix des marchés restant à des niveaux faiblement rémunérateurs, autour de 130 €/tonne fin août 2017, de nombreuses exploitations vont devoir faire face à une nouvelle année délicate. Plusieurs régions comme la Bourgogne, le Centre et la Lorraine, sont particulièrement touchées. Ces zones dites intermédiaires (faibles potentiels de production) doivent conjuguer entre trois éléments négatifs : de faibles rendements, une mauvaise qualité et des prix très bas.

Ces exploitations, déjà impactées depuis plusieurs années consécutives, ont besoin des pouvoirs publics pour retrouver le chemin de la compétitivité. Que ce soit dans le cadre des Etats Généraux de l'Alimentation, de la Politique Agricole Commune ou plus largement dans le développement d'outils pour retrouver la performance de notre agriculture, l'AGPB poursuit son travail auprès des pouvoirs publics pour porter les ambitions des céréaliers français.

### a) Sècheresse, gel, canicule et orage : des conditions agroclimatiques particulières (source ARVALIS)

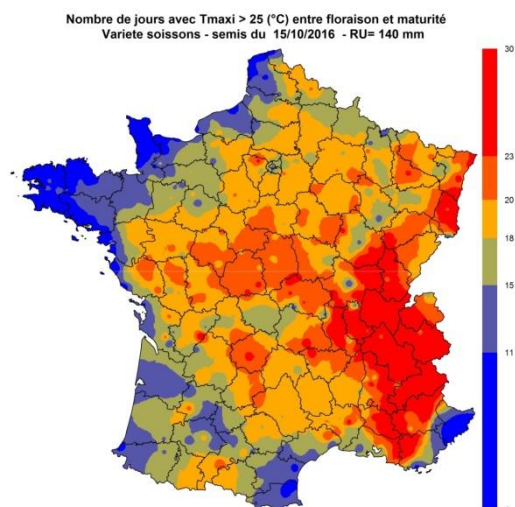
De nombreuses contraintes climatiques ont affecté la campagne 2016/2017. Tout d'abord, un déficit hydrique, précoce et généralisé, a impacté les sols, surtout superficiels. En moyenne sur la France, la densité des épis a chuté de - 20 % à - 40 %.

Lors du de la montaison (montée de la tige), entre fin avril et début mai, la France a été victime de gelées tardives, jamais enregistrées à cette époque de l'année. Ces gelées, plus importantes dans certaines régions que d'autres, ont affecté jusqu'à 20 % des épis chez certains.

Le remplissage des grains a également connu des difficultés. Le nombre de jours où les températures ont dépassé les 25°C a été anormalement élevé dans une très grande partie de la France et catastrophique dans certaines régions (Auvergne, Rhône-Alpes, Provence Alpes Côte-d'Azur).

Les pluies constatées en fin de récolte dans certaines régions françaises ont retardé la moisson et impacté la qualité.

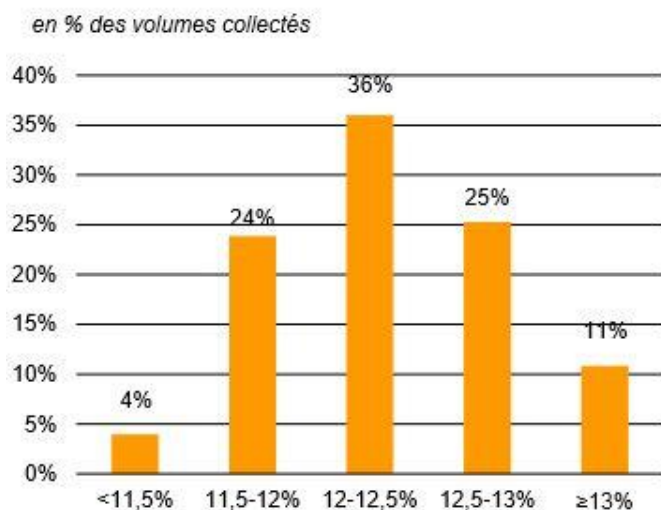
En parallèle, la faible pression maladie et la bonne nutrition azotée ont permis de tirer la qualité vers le haut.



## b) Volume et qualité : hétérogénéité sur la Ferme France

Après une année 2016 hors normes, la campagne 2017 retrouve son niveau habituel, dans la moyenne quinquennale. La production française de céréales à paille est, cette année, très qualitative.

### → Blé tendre



Source : FranceAgriMer / Enquête entrée collecteurs 2017  
Résultats partiels sur les échantillons analysés au 21 août  
représentant environ 77% du nombre final d'échantillons attendu.

Malgré des conditions climatiques compliquées, la production de blé tendre est en augmentation de 3 % par rapport la moyenne quinquennale, soit 36,8 MT. Très hétérogènes selon les régions, les rendements sont plus faibles dans les sols superficiels ayant souffert de la sécheresse. Sur la campagne 2016/2017, les surfaces s'élèvent à 5,1 millions d'hectares pour un rendement moyen national de l'ordre de 71,5 q/ha. Sur le plan qualitatif, la teneur en protéines des blés tendres est très satisfaisante. 85 % des volumes collectés ont une teneur en protéine qui se situe entre 11,5 et 13 %. A noter que près de 11 % de ces volumes bénéficie d'une teneur en protéines au-dessus des 13 %.

La variabilité dans l'intensité et la fréquence des pluies survenues en fin de cycle ont généré de l'hétérogénéité sur les poids spécifiques. Toutefois, 73 % des volumes collectés ont un Poids Spécifique supérieur à 76 kg/hl (dont 33 % entre 78 et 80 kg/hl). Concernant les temps de chute de Hagberg, la majorité des blés seront en mesure de répondre au cahier des charges des acheteurs avec 83 % des volumes au-delà des 240 secondes.

### → Blé dur

Malgré une légère baisse des surfaces cultivées par rapport à l'an dernier, la production est estimée au-delà des 2 millions de tonnes, soit 12 % d'augmentation par rapport à la moyenne quinquennale. Les rendements exceptionnels en région Rhône Alpes (plus de 60 q/ha) et les bonnes moyennes dans le Sud-Ouest de la France et en région PACA ont permis de tirer vers le haut le rendement moyen national qui s'élève à 54,1 q/ha. Souvent supérieur à 14 %, la qualité technologique est en moyenne très élevée.

## → Orges d'hiver et de printemps

Les épisodes de gel sont intervenus lors de la montaison voire l'épiaison des orges d'hiver selon l'avancement cultural des différentes régions. Son impact est donc hétérogène selon les zones mais il aura certainement diminué le potentiel de rendement. Cependant, la récolte 2017 est estimée à 9,6 millions de tonnes (pour une moyenne quinquennale de 8,1 MT) avec un rendement national moyen autour des 65 q/ha. Les paramètres qualitatifs sont bons et devraient répondre au cahier des charges des utilisateurs.

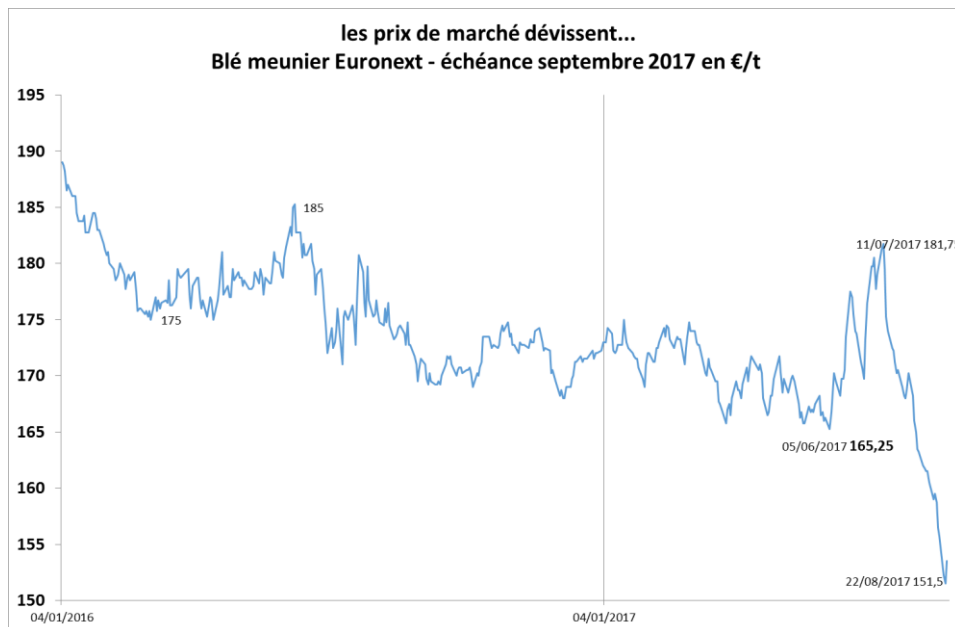
Les orges de printemps accusent un bilan encore plus hétérogène. Autour de 60,2 q/ha, le rendement moyen national a souffert des excès de température et du déficit hydrique du printemps. En retrait par rapport à la moyenne quinquennale (2,6 MT pour 3,2 entre 2012 et 2016), la production d'orges de printemps s'est accompagnée d'une très forte teneur en protéines, souvent trop élevée pour le débouché brassicole.

## II. Compétitivité & revenus des céréaliers français

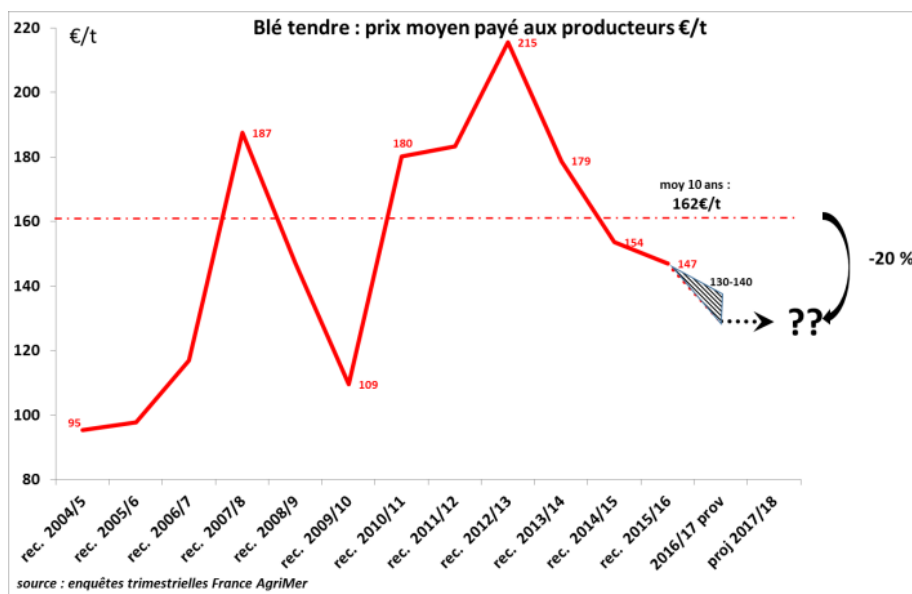
### a) Les prix payés aux producteurs dévissent

Après enquête auprès des organismes stockeurs, et des estimations des équipes de l'AGPB et d'ARVALIS, une prévision des prix payés aux producteurs en fin de campagne 2017/2018 a été établie. Les prix de marché dévissent fortement depuis juillet, avoisinant fin août la barre des 150€/T rendu Rouen.

Déjà en 2016, les prix moyens perçus par les agriculteurs étaient inférieurs d'environ 10 à 15% à la moyenne des 10 dernières années, du fait de l'offre abondante sur le marché mondial du blé, alimentée régulièrement par la Mer Noire. On peut craindre que pour les mêmes raisons, accentuées par la remontée de la parité €/ \$, les prix restent en retrait, de près de 20 % par rapport à cette moyenne de 162€/t.



Graphique des prix du blé meunier Euronext de janvier 2016 à août 2017 © Euronext



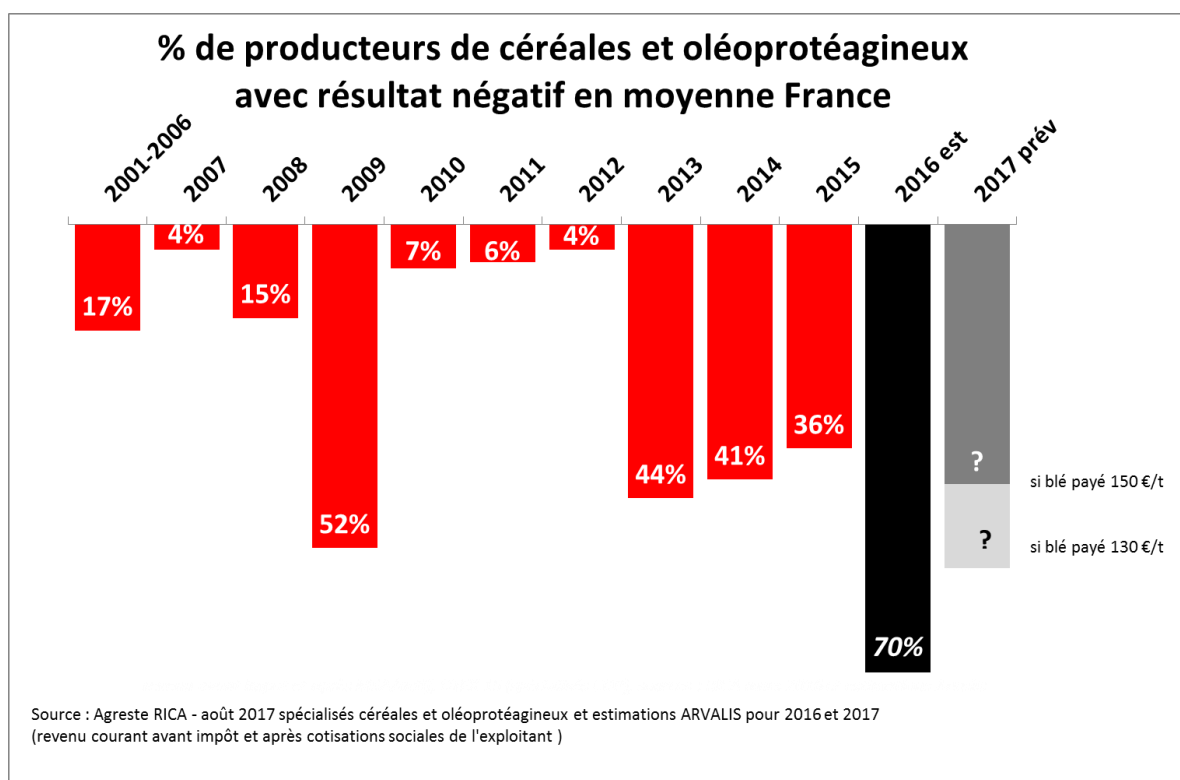
Graphique du prix moyen du blé tendre payé aux producteurs depuis la campagne 2004/2005 © France AgriMer

## b) Un revenu qui atteint difficilement 2000€/an après déductions des cotisations sociales

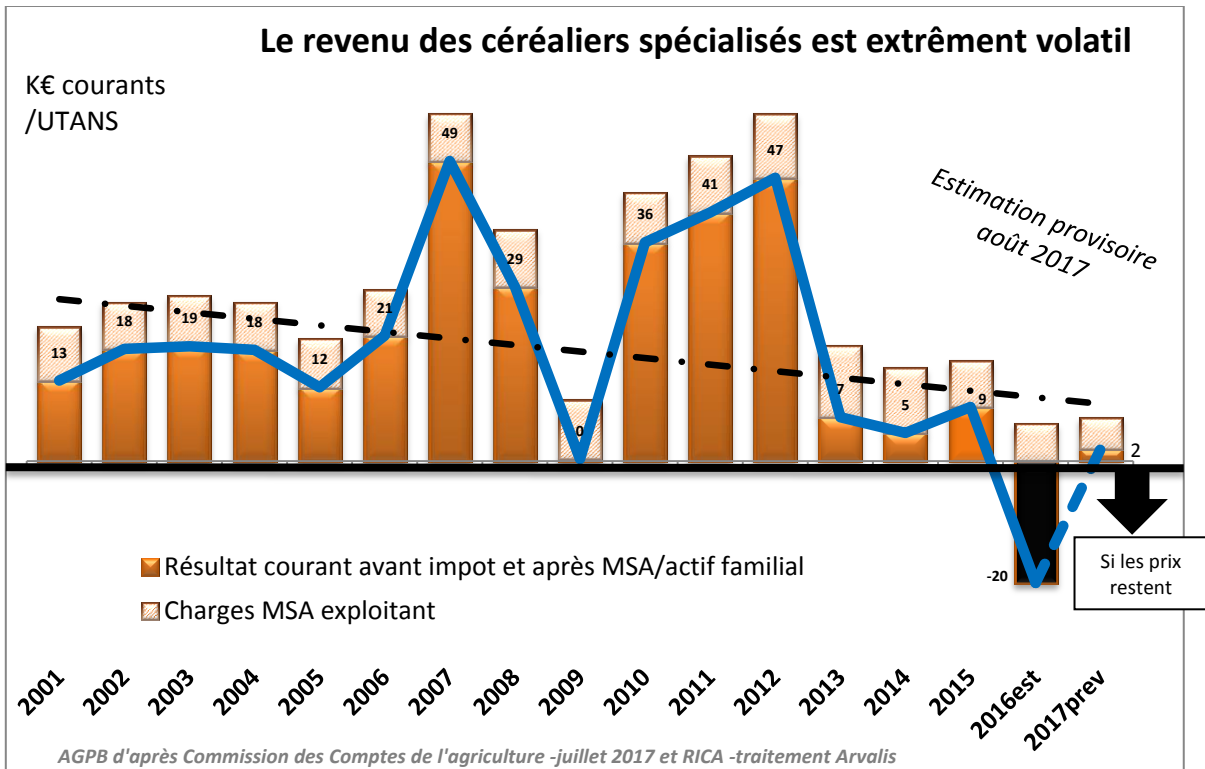
Les céréaliers sont fragiles depuis 5 ans, et particulièrement en zones intermédiaires. Au regard des prix, les estimations montrent que les revenus des céréaliers spécialisés atteignent difficilement les **2 000 €/an** après déductions des cotisations sociales, avec des prix proches de la moyenne des 10 dernières années. Mais si la baisse des cours perdure, ils pourraient rester négatifs entre **0 et -10 000 €/actif**.

Les céréaliers, avec une baisse de plus de 30% du chiffre d'affaires de leurs productions en 2016, ont été particulièrement touchés par les conséquences de la moisson 2016.

- Pour certains d'entre eux, il s'agit de la 4<sup>ème</sup> voire 5<sup>ème</sup> année consécutive, notamment en zones intermédiaires.
- ¾ des céréaliers n'ont dégagé aucun revenu de leur activité après s'être acquittés de leurs cotisations sociales.
- Il faudra plusieurs années pour qu'ils se relèvent de cette crise économique sans précédent. Or la moisson 2017, bien que meilleure devrait ne pas être suffisamment rémunératrice.
- Il est donc urgent de poursuivre les politiques d'accompagnement au sein des cellules d'urgence, bien au-delà de la fin de l'année.



Graphique du pourcentage de producteurs de céréales et oléoprotéagineux avec un résultat négatif © AGRESTE



Graphique du revenu des céréaliers spécialisés depuis 2001 © AGPB



### III. Conquérir de nouveaux marchés export

Une qualité exceptionnelle qui doit permettre de reconquérir les marchés perdus en 2016 et d'accéder à de nouveaux marchés

Grace à une qualité exceptionnelle, atteignant des niveaux jamais atteints, la France est en mesure de reconquérir des parts de marché sur l'export Pays tiers. Cette récolte permet à la Ferme France de répondre à un double enjeu :

- Regagner des parts de marché en Afrique du Nord notamment, perdues faute de quantité en 2016
- Conquérir de nouveaux marchés réputés plus difficiles comme l'Egypte ou l'Afrique Subsaharienne qui réclament des taux de protéines élevés

Satisfait de ces opportunités de commercialisation pour la campagne 2016/2017, les années précédentes et la catastrophe 2016 pousse les exploitations céréalières dans une situation délicate. Pour répondre au prix du marché, l'amélioration de la compétitivité des exploitations françaises face à la concurrence russe et ukrainienne est indispensable. L'amélioration des infrastructures logistiques, de la qualité des blés et l'assurance d'un approvisionnement continue en début de campagne font partie des défis que la Ferme France doit relever pour retrouver sa pleine performance.

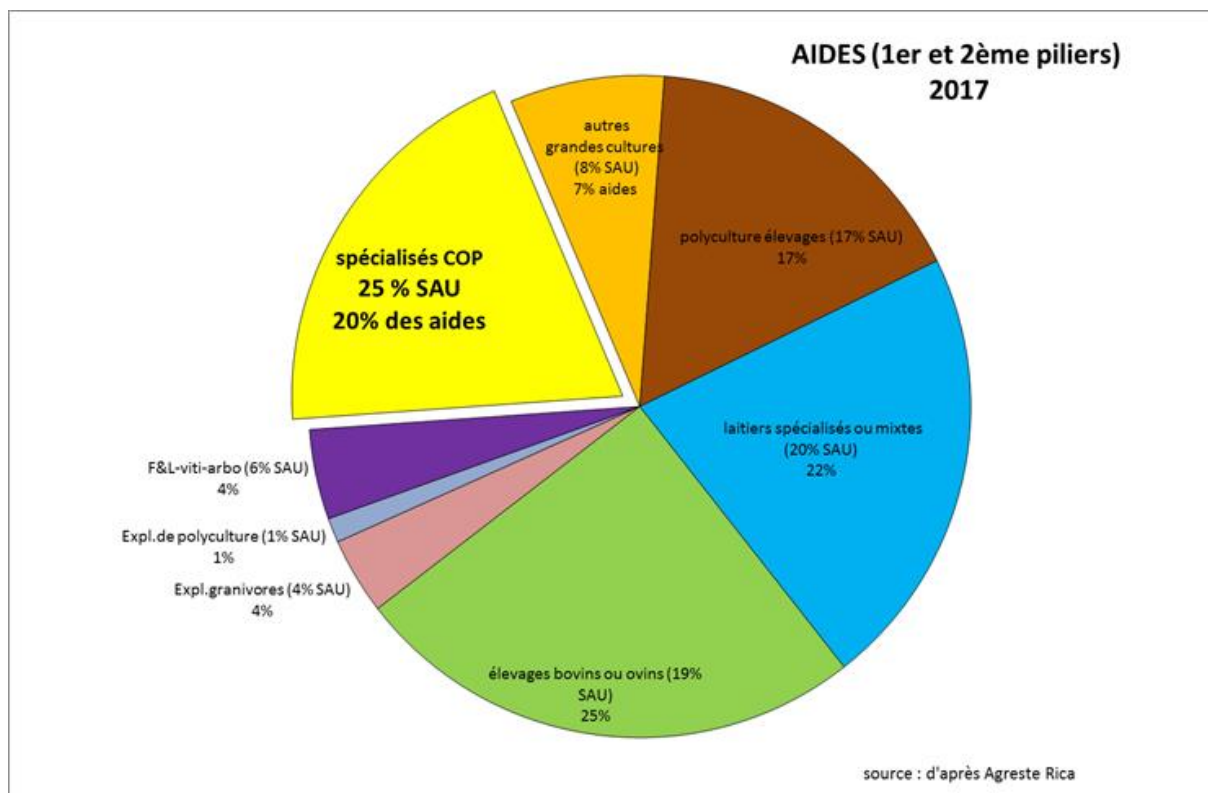
### IV. Redonner de la compétitivité aux céréaliers

Des décisions stratégiques et impactantes doivent être prises dans l'immédiat pour retrouver la performance de la Ferme France. Le 25 juillet dernier, le Président Philippe Pinta a rencontré le ministre Stéphane Travert pour lui présenter les chantiers indispensables.

#### **a) Politique Agricole Commune : une nouvelle redistribution qui accentue les distorsions de concurrence**

Le 1<sup>er</sup> août dernier, le ministre de l'agriculture a une nouvelle fois entamé la compétitivité des exploitations céréalières en arbitrant le transfert des aides du 1<sup>er</sup> pilier vers le 2<sup>nd</sup> à hauteur de 4,2 % supplémentaire, soit un taux de prélèvement de 7,53 % (563 millions d'euros par an).

Agacé de payer pour l'incurie de l'Etat, l'AGPB s'est exprimé à la suite de l'annonce du ministre pour dénoncer un accroissement des distorsions de concurrence avec ses voisins européens. Les 160 millions d'euros de prélèvement supplémentaires associés au seul secteur des grandes cultures aura un impact considérable sur la compétitivité des producteurs.



Répartition des aides PAC (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> pilier) en 2017 ©AGRESTE

Contrairement aux idées reçues, les céréaliers occupent 25 % de la surface agricole utile française et bénéficient seulement de 20 % des aides PAC du 1<sup>er</sup> pilier.

## b) Etats Généraux de l'Alimentation : pour le développement d'une agriculture performante

Les Etats Généraux de l'Alimentation débiteront à la fin du mois d'août par le lancement des différents ateliers en région. Il est nécessaire d'adopter une approche **filière** qui tient compte de l'ensemble de ces acteurs : producteurs, collecteurs, transformateurs, consommateurs.

Conscients de la responsabilité des céréaliers face aux défis alimentaires et de préservation de l'environnement, l'AGPB formule des propositions opérationnelles :

- 1- Le développement d'infrastructures de transport ferroviaires et fluviales performantes
- 2- La diffusion à grande échelle des innovations technologiques, robotiques, sélection génétique et accès à l'irrigation

## c) Epargne de précaution et assurance climatique : des outils indispensables pour retrouver la performance

### → Epargne de précaution

Comme l'ont montré les récoltes des années passées, les agriculteurs font face à des aléas climatiques et économiques sans précédents. Pour résister à ces aléas, les agriculteurs doivent être en mesure de constituer une épargne de précaution. Véritable outil d'auto-assurance, ce mécanisme doit permettre aux agriculteurs de lisser leurs revenus pour pouvoir prévoir et anticiper, comme tout chef d'entreprise.

Pour ce faire, il est indispensable pour l'agriculteur de pouvoir :

- Constituer systématiquement un compte d'épargne précaution
- Assurer une liberté totale de constitution et de réintégration des sommes épargnées
- Fixer un plafond global proportionné à l'activité sans plafond annuel

Ces propositions seront développées dans le cadre de l'élaboration du Projet de Loi de finances 2018.

### → Assurance climatique

Face aux aléas climatiques, les agriculteurs doivent bénéficier d'un outil d'assurance climatique performant. Lors de son Congrès 2017, l'APGB a présenté son plan de gestion des risques. Il contient notamment les propositions pour améliorer le dispositif existant et élargir sa diffusion. L'une des mesures phare concerne l'abaissement du taux de franchise à l'assurance à 20 % contre 30 % actuellement. Cette question nécessite un soutien actif de la France à l'initiative prise par le Parlement Européen au travers du projet de règlement **Omnibus**, en cours d'examen.

## V. Présentation de l'AGPB

**L'Association Générale des Producteurs de Blé et autres céréales (AGPB) représente les intérêts des producteurs français de céréales à paille.**

La production française de céréales se trouve à la base de nombreuses activités (transports, commerce, agrofourniture, transformation des grains etc.) et confère à notre pays l'une des toutes premières places mondiales parmi les pays exportateurs de céréales.

Dans ce contexte, l'AGPB œuvre pour que la PAC (politique agricole de l'Union européenne) et le cadre juridique, financier et fiscal national prennent continuellement en compte l'impératif de compétitivité des exploitations et les préserve de distorsions par rapport à la concurrence étrangère.

Avec les organismes techniques et financiers qu'elle a contribué à créer, avec le secteur de la recherche, avec les fédérations professionnelles d'amont et d'aval de la céréaliculture, l'AGPB travaille à l'adaptation des céréaliers aux évolutions de la demande et elle contribue au dynamisme des filières dont dépendent les débouchés des céréales (collecte, stockage, commercialisation et transport des grains ; industries des céréales et de la viande ; production de bioénergies, de biomatériaux, chimie du végétal).

Simultanément, l'AGPB fait connaître à l'extérieur de l'agriculture, en même temps qu'elle les impulse et les soutient, les changements de pratiques, de techniques, d'équipements et de produits qu'opèrent les exploitants pour allier respect de l'environnement, qualité des récoltes, productivité et compétitivité.

## VI. Présentation d'ARVALIS – Institut du végétal

### **Innovation, technologie et multi-performances**

ARVALIS - Institut du végétal, organisme de recherche appliquée agricole, travaille sur les céréales à paille, le maïs, le sorgho, la pomme de terre, les fourrages, le lin fibre et le tabac.

Sa mission est de mobiliser son expertise pour permettre l'émergence de systèmes de production conciliant, sur l'ensemble du territoire, performance économique, adaptation aux marchés et contribution positive aux enjeux environnementaux.

ARVALIS étudie les cultures à toutes les échelles - gène, plante, parcelle, exploitation, territoire – et mobilise de multiples compétences et de nombreux partenariats. ARVALIS est au service des agriculteurs et de leurs filières.

## VII. Intervenants



**PHILIPPE PINTA  
PRESIDENT DE L'AGPB**

Philippe Pinta est agriculteur à Noyant et Aconin (Aisne) sur une ferme de 260 hectares avec des céréales, des protéagineux, des betteraves, des pommes de terre et des bovins à l'engraissement.

### **Responsabilités professionnelles :**

- Nationales
  - Président de l'Association Générale des Producteurs de Blé (AGPB) depuis 2005
  - Président d'UNIGRAINS.
  - Vice-Président d'Arvalis Institut du végétal
  - Trésorier de la FNSEA.
- Départementales et régionales
  - Administrateur de la Caisse Régionale du Crédit Agricole Nord-Est.
  - Ancien Président de la Chambre d'Agriculture de l'Aisne (2000-2015).



**FRANCOIS JACQUES  
SECRETAIRE GENERAL  
ARVALIS – INSTITUT DU  
VEGETAL**

François JACQUES est associé avec son fils en Lorraine. Leur exploitation de 300 hectares est dédiée aux cultures de grains, colza, blé, orge, pois, maïs.

Il est Secrétaire Général de l'institut depuis février 2016.

## VIII. Contacts presse



**Fadela Benabadji**

Tel : 01 85 09 83 70 – 06 11 34 22 39

[fbenabadji@agence-rdn.com](mailto:fbenabadji@agence-rdn.com)

**Léa Charron**

Tel : 01 85 09 83 71 – 06 23 47 67 47

[lcharron@agence-rdn.com](mailto:lcharron@agence-rdn.com)

**Etienne Galinier**

Tel : 01 85 09 83 74 – 06 48 09 57 78

[egalinier@agence-rdn.com](mailto:egalinier@agence-rdn.com)

8 rue de Mulhouse  
75002 PARIS

---

RDN est une agence de communication spécialisée dans les relations presse et les stratégies de contenu :  
les relations médias, l'édition, le web et l'e-influence.  
[www.agence-rdn.com](http://www.agence-rdn.com) | @AgenceRDN